

NOTICES ÉPIGRAPHIQUES ET ONOMASTIQUES (SCYTHIE MINEURE / DOBROUDJA) (II)

Dan DANA*

Cuvinte-cheie: *Scythia Minor, épigraphie grecă și latină, noi lecturi, onomastică.*

Mots-clés : *Scythie Mineure, épigraphie grecque et latine, nouvelles lectures, onomastique.*

Rezumat: *Această a doua serie de șapte notițe epigrafice și onomastice privește inscripții grecești și latine – epitafuri și dedicații – de epocă imperială și tardoantică descoperite pe teritoriul Sciției Mici (Dobrogea). Propunerile de lectură (îmbunătățiri, corecții de detaliu, eliminări de nume fantomă precum Diocas, Diocatus, Gaiones, Inserus, Πάρφορις), însoțite de ilustrații permițând controlul pasajelor în discuție, sunt urmate de comentarii onomastice și de alte interpretări.*

Résumé : *Cette deuxième série de sept notices épigraphiques et onomastiques concerne des inscriptions grecques et latines – épitaphes et dédicaces – d'époque impériale et tardo-antique découvertes sur le territoire de la Scythie Mineure (Dobroudja). Les propositions de lecture (améliorations, corrections de détail, éliminations de noms fantômes comme Diocas, Diocatus, Gaiones, Inserus, Πάρφορις), accompagnées d'illustrations permettant de contrôler les passages en question, sont suivies de commentaires onomastiques et d'autres interprétations.*

Je reprends ici la série de notices épigraphiques et onomastiques concernant des inscriptions grecques et latines découvertes sur le territoire de la Scythie Mineure – *grosso modo*, de l'actuelle Dobroudja¹. Les propositions de lecture (améliorations, corrections de détail, éliminations de noms fantômes), suivies de brefs commentaires, seront accompagnées, autant que possible, de photos de qualité ou de fac-similés, afin de permettre la vérification des corrections apportées dans les sept notices suivantes.

* Dan DANA : CNRS/ANHIMA (Paris) ; e-mail : ddana_ddan@yahoo.com.

¹ La première série a été publiée dans Pontica 47 (2014), p. 465-493 (DANA 2014).

14. *Gaiona*, un faux Goth à Tomis (IGLR 30 = ISM VI.2 545)

Une épitaphe chrétienne de *Tomis*, datée par les commentateurs de la fin du V^e s. ou de la première moitié du VI^e s.², présente le texte suivant : *In huc tumulu|m est positus | Terentius | filius Gaiol|ne, annor(um) vigin|ti cinque, mil|itans inter sa|gittar(io)s iunio|res*. On note les particularités du latin tardif, comme *huc* (= *hoc*, plutôt que *hunc*) et *cinque* (= *quinque*). L'unité mentionnée est peut-être une unité de cavalerie, une *vexillatio comitatensis d'equites sagittarii iuniores* (cf. *ND, Or.* 8.31), connue dans le diocèse de Thrace³. Cette stèle funéraire de marbre (croix en relief au milieu d'un lierre en dessus d'un christogramme dans un cercle et du champ épigraphique) (**Fig. 1**), connue depuis un siècle, est souvent citée pour son intérêt militaire, mais surtout onomastique. En effet, à partir de Vasile Pârvan, presque tous les commentateurs, y compris Emilian Popescu, ont vu dans le patronyme – les nominatifs proposés étant *Gaiones* ou *Gaionas*⁴ – un nom goth, et donc une preuve de ce que l'on a pris coutume d'appeler la « barbarisation » de l'armée romaine tardive⁵. Ils ont dû penser au plus fameux Gainas, un général goth connu comme *comes (rei militaris)* entre 395-399 et *magister utriusque militiae* en 399-400⁶.

Or, non seulement les parallèles donnés sont douteux, et supposent qu'un lapicide maladroit aurait utilisé à la place du génitif attendu des formes « barbares », mais ce nom s'explique parfaitement à la lumière d'autres attestations grecques et latines. En vérité, il faut comprendre *Terentius filius Gaion(a)e* : ce nom – gr. Γαιωνᾶς (lat. *Gaiona*) – est une création grecque, par double suffixation, à partir du banal *Gaius*⁷ → Γάϊων → Γαιωνᾶς. Pour une formation similaire avec le suffixe complexe -ωνᾶς (cf. le type grec Θεωνᾶς ; et Ζηνωνᾶς en Phrygie, MAMA

² IGLR 30 (et photo) = AÉ, 1976, 617 = ISM VI.2 545 (et photo Pl. CLXIX) (108 x 36 x 16,5 cm).

³ HOFFMANN 1970, I, p. 264, et II, p. 109, n. 591 ; voir aussi ZAHARIADE 1988, p. 95.

⁴ Sur le problème soulevé par ce nom, voir BEŠEVLIÉV 1977, p. 71. Proposition confuse chez DUVAL 1980, p. 317 : « *filius Gaiol|ne* doit-il se lire *filius Gaionae* (= de *Gaionas*, nom qui serait gothique) ? Ne pourrait-on comprendre dans cette inscription pleine de vulgarismes *filius Gaiol* (au datif) et voir dans *NE* soit une erreur soit le résidu d'un autre formulaire ? ». H. DAICOVICIU traduit « *Terentius, Gaiones (sic!) Sohn* » (dans *Römer in Rumänien*, p. 287, n° H 50 ; photo Pl. 103).

⁵ PÂRVAN 1924, p. 131 ; I. BARNEA, dans VULPE & BARNEA 1968, p. 424 et 463 (*Gaione*) ; E. POPESCU, dans IGLR 66 ; ARICESCU 1977, p. 65 (= ARICESCU 1980, p. 65) ; BARNEA 1977, p. 56, n° 23 (photo p. 57, fig. 11) ; ZAHARIADE 2006, p. 183-184 (photo p. 184, fig. 102) ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2007, p. 319 et 324 ; OPPERMAN 2010, p. 212 ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 89/125 (un Goth fédéré) ; PETOLESCU 2014, p. 337, n. 58 ; BĂLTĂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015, p. 192, n° 191. Ce nom manque pourtant du répertoire de FIEBIGER 1939.

⁶ PLRE I 379-380 ; voir aussi Gainas 2, *dux Arabiae* au début du VI^e s. (PLRE II 489). Pour ce nom goth, voir SCHÖNFELD 1911, p. 98 (« etymologisch dunkel ») ; FRANCOVICH ONESTI 2007, 48.

⁷ Pour des dérivés latins de *Gaius* (*Gaianus, Gailla, Gaina, Gaiolus/Gaiulus, Gaipor*), voir KAJANTO 1965, p. 173 ; OPEL II 158-159 ; ajouter *Gaianilla* (OPEL II 158) et *Gaionilla* (ERA Emerita 239).

IX 130) sur des éléments latins, on peut citer Ἀντωνᾶς (en Égypte), Βαρωνᾶς (OGIS I 196)⁸, Βασσωνᾶς (dans la région de *Bostra*, IGLS XIII.2 9930) et Σεργωνᾶς⁹.



Fig. 1. Épitaphe de Terentius fils de Gaiona (Tomis).

Gaiona(s)/Γαιωνᾶς est par ailleurs très bien attesté dans les inscriptions latines¹⁰ et grecques¹¹, ainsi qu'en Égypte¹², y compris dans les ostraca du Mons Claudianus – déjà vers 137 de notre ère, donc bien avant l'apparition des Goths au Bas-Danube¹³. Bref, loin d'être un nom germanique, *Gaiona* est un dérivé grec à partir d'un nom latin, indice du brassage onomastique de l'Empire. Un autre

⁸ Le même nom apparaît, en graphie latine, à *Sacidava* (ISM IV 174), parmi les *sacerdotes* de Jupiter Dolichenus : *Baronas*.

⁹ Pour ce dernier, voir SOLIN 2004, 184 ; sur ce type de suffixation, voir DANA 2017, p. 209.

¹⁰ AÉ, 1975, p. 101 (Rome, affranchi et héritier d'un prétorien) ; *M. Antonius M. f. Gaiona(s)*, attesté à plusieurs reprises à Rome, sous Commode [CIL VI 420 (= 30764 = 36749 = IG XIV 985 = ILS 398 = IGR I 70 = AÉ, 1980, 38) et 36793 ; CIL XIV 24 = ILS 4294 ; IG XIV 1512 = IGVR III 1157 ; AÉ, 1998, 209], voir SCHEID 1995 ; IGVR I 109 ; CIL VI 21235, 29145 et 32316 (Rome) ; CIL XIV 1923 (Ostie) ; CIL IX 746 (Larinum).

¹¹ À *Neoklaudiopolis* dans le Pont (*Studia Pontica* III 73) ; entre l'Égypte et la Nubie (SEG VIII 815) ; à Rome (IGVR II 451 et 569).

¹² Cf. la base de données *Trismegistos*.

¹³ *O. Claud.* II 283 ; *O. Claud.* III 449, 450, 451.

pseudo-Goth disparaît ainsi du Bas-Danube, à l’instar de *Aurgais*, en réalité *Aur(elius) Gai(u)s*, mentionné sur une stèle tardive de *Capidava* (ISM V 43)¹⁴.

15. Le nom fantôme Πάρφουρις (IGLR 273)

Un fragment de tuile utilisée dans l’antiquité tardive afin de graver une épitaphe à *Salsovia* (V^e-VI^e s.) a été publié de cette manière par I. Barnea en 1954, et repris avec le même texte par E. Popescu (IGLR 273) : Ἐνθάδε | κίτε Πάρφουρις | δοῦλος Χ(ριστοῦ). La forme du nom intrigue, d’autant plus que le commentaire le présente comme attesté pour la première fois en Scythie Mineure, et parfois dans les inscriptions latines – ce qui se rapporte en réalité au nom bien connu Πορφύριος. Or, cette graphie avec *alpha* n’existe nulle part. Le dessin pourrait faire penser à un *alpha* maladroitement gravé ; pourtant, il est différent de l’*alpha* gravé à la l. 1. En regardant la photo (cf. le dessin, Fig. 2), on reconnaît pourtant un *omikron* vaguement rhomboïdal, avec deux prolongements. Il convient alors de lire, comme attendu, Πορφύρις, une forme syncopée¹⁵ de Πορφύριος, nom assez fréquent.



Fig. 2. Fac-similé de l’épithaphe de Porphyri(o)s (*Salsovia*) (D. Dana, d’après la photo).

16. Le nom fantôme *Diocatus* et le nom grec Διογᾶς/*Dioga* (CIL III 14434 = ISM IV 127)

L’épithaphe CIL III 14434 de *Durostorum*¹⁶ vient d’être republiée dans un corpus récent (ISM IV 127) : *D(is) M(anibus)*. | *Val(erio) Dio|cati qui | vixit an[nis] | LXX et | Marinae | Demetriae | [---]*. Dans la traduction, le défunt devient par

¹⁴ Voir DANA 2014, p. 474-475, n° 7.

¹⁵ Sur l’aphérèse fréquente de l’O dans les masculins en -ιος et les neutres en -ιον, voir GIGNAC 1976, p. 25-26 ; FEISSEL 1983, *index*, p. 275.

¹⁶ Reprise avec un dessin par KALINKA 1906, p. 298-299, n° 380 (avec la lecture fautive *Valdio | Gati* ; mais la bonne lecture *Diogas* dans l’*Index*, col. 420) ; la même lecture reproduite dans la compilation de POPA-LISSEANU 1913, p. 55, n° 5. Nouvelle lecture *Val(erio) Diogati* par F. Feraudi (HD 42971) ; deux noms-fantôme dans les répertoires, s.v. *Diocatus?* chez MINKOVA 2000, p. 151, et *Diocas* dans OPEL II 101.

mégarde « Valerius Diocati », comme si on avait affaire à un patronyme, alors que dans l'index il est enregistré comme « Diocatis » (p. 384)¹⁷. Même sans avoir la possibilité de regarder la pierre, car elle semble perdue, une correction de lecture et de compréhension s'impose : aux ll. 2-3 on lira VAL DIO|GATI, donc *Val(erio) Dio|gati*. Le datif *Diogati* est celui du nom grec *Dioga* (Διογάς), qui est un hypocoristique du banal Διογένης. Outre la transcription en caractères épigraphiques du CIL (« missit [J.] Oehler »), il existe un fac-similé dans le recueil d'Ernst Kalinka (Fig. 3), qui confirme la lecture DIO|GATI.



Fig. 3. Fac-similé de l'építaphe de Val. Dioga (*Durostorum*) (E. Kalinka).

De la même façon, Dimităr Dečev avait cité dans son recueil¹⁸ une inscription de Lisović, dans le Kosmaj (Mésie Supérieure, IMS I 130), où, à partir de la séquence *Diopaneti Dionisi (filio)*, le linguiste bulgare restituait un nominatif *Diopanēs* ; ce prétendu nom thrace était considéré une variante de *Diuppaneus* – qui est en réalité le nom dace *Diurpaneus* (voir *OnomThrac* 145). Or, on reconnaît ici le datif *Diopaneti* pour *Diophaneti*, graphie du nom grec banal *Diophanes*/ Διοφάνης.

Dioga est également bien attesté dans les inscriptions latines, y compris au datif : *G(aio) Iulio Diogati* (CIL VI 17424a = 19982, Rome). Il convient également de rectifier la lecture problématique de l'építaphe d'un Cilicien¹⁹, provenant de *Risinium*, en Dalmatie (CIL III 1719)²⁰ : *Diocas Dio|caenu Cilix | ann(orum) XXXV | Lup() ben(e) m(erenti)*. En réalité, sur les deux photos disponibles on aperçoit DIOGAS•DIO|GAE•NV•CILIX | ANN•XXXV | LVP•BEN•M•. On lira donc :

*Diogas • Dio-
gae • n(atione?) V() • Cilix,
an(orum) • XXXV.
Lup() • ben(e) • m(erenti).*

¹⁷ L'onomastique de son épouse (?) pose problème, car une séquence *Marina Demetria* est peu plausible : on attendrait soit un gentilice (*Maria* ou *Marinia*) + *cognomen*, soit une formule onomastique pérégrine, du type *Marina Demetri (filia)*.

¹⁸ DETSCHEW 1957, p. 141.

¹⁹ Qui n'est pas répertorié dans LGPN V.B.

²⁰ Republiée par MARTINOVIĆ 2011, p. 79, n° 51 (dessin et photo ; autre photo : HD 53194) ; les deux exemples sont présents s.vv. *Diocaenus* et *Diocas* dans OPEL II 100-101. Cf. aussi ALFÖLDY 1969, p. 188, s.v. *Diocas* (mais avec un renvoi à *Diogenes*).

17. Un *cornicularius* dans une dédicace grecque de la région de *Durostorum* (IGBulg II 866 = ISM IV 106)

Une dédicace fragmentaire à une divinité inconnue, figurant le motif du « Cavalier Thrace », si fréquent dans l'espace balkanique, est donnée comme provenant de la région de *Durostorum* ; elle est conservée par ailleurs au musée de Silistra (Fig. 4). Elle a été publiée ainsi depuis Veselin Beševliev et Georgi Mihailov (IGBulg II 866 = CCET II.1 181 = ISM IV 106)²¹ : Ἰούλιος Φίρμος Κορνού[του εὐχα]ριστήριον ὑπὲρ τῶν [---] | καὶ τῶν ἰδίων πάντ[ων ἀνέθηκεν]. Pourtant, la mention d'un patronyme après les *duo nomina* est inhabituelle, et l'on attendrait plutôt la qualité du dédicant. Il doit s'agir d'un rang militaire, une transcription rare, mais existante, de *cornicularius*. On rencontre ainsi κορνουκλάριος à Ancyre (IGR III 207 = I. Ankara I 234) et dans la documentation d'Égypte²², et κορνουκουλάριος en Pisidie (SEG VI 615). Il convient donc de lire :

Ἰούλιος Φίρμος κορνου[κ(ου)λάρι(ο)ς εὐχα]-
ριστήριον ὑπὲρ τῶν [τέκνων?]
καὶ τῶν ἰδίων πάντ[ων ἀνέθηκεν].



Fig. 4. Dédicace du *cornicularius* Iulius Firmus (région de *Durostorum*).

On peut même imaginer une abréviation du rang de *cornicularius*, qui, chargé de tâches administratives, faisait partie des *principales*. Très probablement, cet Iulius Firmus était *cornicularius* de la *legio XI Claudia*²³. En Mésie Inférieure, des *cornicularii* sont attestés dans les inscriptions latines une quinzaine de fois, tandis qu'en Thrace ils sont attestés dans des inscriptions grecques dans le territoire de *Serdica* (IGBulg IV 1985²⁴ et 2022) et dans une inscription latine à Périnthe (CIL III

²¹ BEŠEVLIEV 1952, 67, n° 112 (Pl. 49.1), avec la lecture Κορνού[τος] et la restitution ὑπὲρ τῶν [τέκνων]. Le nom est présent dans OPEL III 78 (s.v. *Cornutus*). Voir aussi OPPERMANN 2006, 117 (mis en rapport avec Tomis) et n° 363 (et photo Pl. 32).

²² SB III 62221, l. 1 (Éléphantine) ; O. Theb. 143, l. 6 (Thèbes).

²³ Seulement deux autres *cornicularii* étaient connus dans cette légion (MATEI-POPESCU 2010, 152).

²⁴ Βοηθὸς κορνικουλάρης, c'est-à-dire *adiutor cornicularii* (scribe parmi les prétoriens).

7394 = 12324 = I. Perinthos 19). Cet échange *i/u*, pour ce mot comme pour d'autres, est attesté aussi bien dans les inscriptions latines que grecques²⁵.

18. Un nom grec banal dans les alentours de *Zaldapa* (IGBulg II 870)

En 1901, Václav Dobruský publiait, sans photo mais avec une reproduction en « caractères épigraphiques », avec beaucoup de ligatures, une dédicace trouvée dans les ruines d'Hisar-kale près d'Abrit, dans le dép. de Dobrič (fortification tardo-romaine de *Zaldapa*), depuis égarée²⁶. Le texte de cette tablette de marbre qui figurait Zeus près de l'autel et l'aigle a été repris par G. Mihailov (IGBulg II 870) (Fig. 5) : [Εὐ]ρύφων Ἀγαθοκλέος | ἀνέθηκεν εὐχαριστήρι[ον].

Pourtant, le nom Εὐρύφων est rarissime, étant en plus attesté aux époques plus reculées que la date impériale de cette dédicace. Il convient donc d'éliminer cette occurrence (LGN IV 136) et de restituer, sans aucune hésitation, un nom banal dans toutes les régions, y compris dans l'espace qui nous intéresse (LGN IV 336). On lira donc :

[T]ρύφων Ἀγαθοκλέος
ἀνέθηκεν εὐχαριστήρι[ον].

ΤΡΥΦΩΝ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΥΧΑΡΙΣΤΗΡΙ

Fig. 5. Fac-similé en caractères épigraphiques de la dédicace de Tryphôn fils d'Agathoklès (*Zaldapa*).

19. L'építaphe d'un *circitor* au sud de la province de Scythie (CIL III 12444)

Une építaphe tardive de Yunusçilar (« Junusçilar », auj. Balkanci, dép. de Dobrič)²⁷ – 23 km au nord de Balçik/*Dionysopolis* –, a été publiée ainsi par Karel Škorpil²⁸ et reprise dans CIL III 12444 avec un dessin similaire (envoyé par le même savant tchèque établi en Bulgarie), en « caractères épigraphiques » (Fig. 6 a b) : *Fl(avio) Nepotia[no] | circitori | v(iri) c(larissimi) CENSO[--- | vix(it) an]nis XX[---, | milit(avit) ann(is)] X [---]*. Suivant la restitution *censo[ris]* de Škorpil, Mommsen se demandait s'il ne fallait pas développer « *circitori v(iri) c(larissimi) censoris* ».

²⁵ BINDER 2000, p. 174-175, dans les inscriptions κορνοκλάριος et κορνοκλάριος, cf. en latin *cornicla(rius)* (CIL V 7897, *Cemenelum*, Alpes Maritimes), [*cornuc(ularius)*] (CIL III 644 = CIPh II.1 90, Philippines de Macédoine) et, avec plus d'une dizaine d'occurrences, *cornuc(u)larius* (à titre d'exemple, CIL XIII 1832, 1860 et 1869).

²⁶ DOBRUSKI 1901, p. 768, n° 68 ; la plaque aurait été trouvée par Janka Mladenova au musée de Serdica (cf. G. Mihailov, IGBulg V 5391).

²⁷ BOBČEVA 1974, p. 21-22 (Junuzçilar) ; TORBATOV 2012. D'autres graphies de ce toponyme turc : Iunuscilar, Iunuzcilar. Du même site provient une dédicace honorifique fragmentaire de *Dionysopolis* (IGR I 664 = IGBulg I² 16).

²⁸ ŠKORPIL 1894, p. 211, n° 103, et fac-similé (AÉ, 1895, 57) ; lecture reprise dans la compilation de POPA-LISSEANU 1913, p. 35 ; HD 4518.



Fig. 6. Fac-similés en caractères épigraphiques de l'épithaphe du *circitor* Fl. Nepotianus (territoire de *Dionysopolis*) : a (AEM) et b (CIL).

Ce morceau d'une plaque funéraire était encastré dans une maison, après sa découverte dans l'ancien cimetière au sud-est du village. *Circitor* désigne dans la plupart des occurrences un grade militaire de l'armée tardive (chargé des rondes ?)²⁹ ; s'il est tout à fait inhabituel de trouver un *circitor* civil attaché à un *vir consularis*, il est cependant plus tentant de penser à un soldat du IV^e s. Non seulement le gentilice le permet, car *Flavius* est le *nomen* de la dynastie constantinienne, devenu un marqueur du statut social pour les individus au service de l'appareil administratif de l'État ou dans l'armée, étant automatiquement attribué à tous les militaires après 324³⁰, mais les restes de l'inscription permettent de proposer la restitution [*s*]uc(*ura*).

Je suggère de reconnaître ici la tournure *succura*, pour *sub cura*, avec assimilation ($b + c > cc$), très fréquente à une époque tardive³¹. En toutes lettres ou abrégée *s(ub) c(ura)*, cette formule indiquait le commandant de la vexillation en poste, un *praepositus*, devenu titre générique des commandants d'unités. Je donne, à titre d'exemple, quelques épithaphe : à *Intercisa* en Pannonie (RIU V 1205), *Aur. Vale(n)s, b(ar)b(aricatus?) n(umeri) eqq(uitum) Scut(ariorum), s(ub) c(ura) Marini p(rae)p(ositi)* ; à l'époque tétrarchique, à Philippes de Macédoine (CIPH II.1 105), un sous-officier anonyme de la *legio II Herculia, succura Mucian[i]* ; à *Edessa* de Macédoine, au début du IV^e s., *Aurelius Saza, centenarius (...) militavi inter ecuites catafractarios Pictavensis, succura Romani propositi* (CIL III 14406a = IG X.2.2 109 = Kinch 34 = I. Basse Macédoine II 356) ; à *Claudiopolis* de Bithynie, à la même époque, *Val. Fuscianus, du[ce]narius (...) militavit in vexillatione eqq(uitum) cat(afractariorum) clib(anariorum), s(ub) c(ura) Valentis p(rae)p(ositi)* (I. Klaudiu polis 40 = AÉ, 1984, 825) ; à *Airè* (auj. Şanamein), en Syrie du Sud (IGLS XIV.2 565, avec ma relecture), un anonyme [*nu*]m(eri) eqq(uitum) *Dalm(atarum), de succur(a) [--- p(rae)p(ositi)?]*. Enfin, pour le même grade suivi de la tournure *sub cura*, on peut citer deux épithaphe de *circitores* d'unités tardives qui restent inconnues : à

²⁹ Avec des exceptions dans l'administration, ainsi, entre autres, un *circitor p(ublici) p(ortorii)* à *Ratiaria* (AÉ, 1938, 91), un *circitor vectigalis Illy(rici)* (AÉ, 1985, 714, *Aquae Iasae*), etc. ; voir ŠAŠEL 1984. Sur l'apparition des grades *circitor* et *exarchus* (plus tard *biarchus*), voir SPEIDEL 2005.

³⁰ Après MÓCSY 1964 (« Der Name Flavius als Rangbezeichnung in der Spätantike »), voir la série d'études sur la distinction entre les *Flavii* (dans l'armée et la haute administration) et les *Aurelii* (des civils) de KEENAN 1973, 1974 et 1983 ; les observations de CAMERON 1988 ; SALWAY 1994, p. 137-140 (« Aurelius and Flavius as Indicators of Status »).

³¹ Pour cette tournure, voir DANA 2019, p. 174-178, nos 45-46 (avec la relecture des épithaphe de *Airè* et de *Tyane*).

Cremona, en Italie, *Aur(elio) Supero, circit(ori) sub cur(a) Iust<i>* (CIL V 4100 = ILS 2795) ; à Tyane, en Cappadoce, Βεϊταλειανός, κερκεϊτωρ σεουρα (= *sub cura*) Σευηρεϊνου πρεποσειτου (CIL III 14184,9 = I. Tyana 101, avec ma relecture).

Je propose donc de reconnaître l'épithète d'un militaire de l'armée romaine tardive :

Fl(avio) · Nepotia[no],
 circitori [· s]-
 uc(cura) · Censo[rini],
 [v(ixit) · an]nis · XX[-],
 5 [m(ilitavit) · annis ·] X[-]
 [-----].

Fl. Nepotianus avait servi comme *circitor* dans un *numerus* inconnu, sous les ordres du *praepositus* Censorinus. Du point de vue onomastique, ces dérivés indiquent l'existence dans leur famille (pères, grands-pères, etc.) d'un *Nepos* et d'un *Censor*. On connaît d'autres *circitores* de l'armée tardive sur le bas-Danube : dans un catalogue de *Salsovia*, plusieurs *circit(ores)* nommés *Concordius*, *Maxi[mus]*, *Para[tus]*, *Ursinus* (CIL III 14214,24 = IGLR 272) ; à *Istros*, un anonyme, *circitor de vixillatione XII Catafracta(riorum)* [q]ua[e] e[ls](t) T[ri]mamio (IGLR 110) ; à Gorno Hărsovo (dép. de Razgrad), Fl. *Tethianus, qandam circetor de nomero Catafractariorum* (SGSLIB 52) ; à *Ratiaria*, *Pistus circit(or)* (CIL III 6292) ; à Makreš (dép. de Vidin), *Aur. Maximinianus, ci(r)citor* (AÉ, 1938, 99) – sans doute dans le *numerus equitum Dalmatarum Divitensium*. Un autre *Nepotianus*, à son tour un militaire, est attesté à cette époque tardive à *Halmyris* (CIL III 13739 = IGLR 168 = I. Halmyris 28), où la famille honore *memoria Nepotiani principalis*, décédé à 37 ans.

20. Le *cognomen* banal d'un *duumvir* de *Tropaeum Traiani* (CIL III 12466 = ISM IV 19)

Une dédicace sur un autel d'un *duumvir* de *Tropaeum Traiani* est censée mentionner un *cognomen* hapax, depuis son premier déchiffrement par Grigore Tocilescu³², repris par la suite (CIL III 12466 = ISM IV 19)³³ : *I(ovi) O(ptimo) [M(aximo)] | Ael(ius) Inserus Ilo(ir) | pro se et suorum | ex votu[m] pos|uit aram*. D'après les photos disponibles depuis peu, il convient pourtant de lire un *cognomen* banal (cf. une photo dans ISM IV, Fig. 7)³⁴ :

³² TOCILESCU 1894, p. 112 (n° 56) ; TOCILESCU 1903, p. 27 (n° 36) ; PÂRVAN 1912, p. 12, n. 101.

³³ Même lecture dans SUCEVEANU & BARNEA 1991, p. 83 ; APARASCHIVEI 2003, p. 334-335 et 333 (n° 11) ; APARASCHIVEI 2010, p. 210 et 328 ; POPESCU 2013, p. 137 (n° 6) ; POPESCU 2015, p. 196 (n° 6) ; HD 43574.

³⁴ D'autres photos : *Lupa* 20992.

I(ovi) O(ptimo) [M(aximo)]
 Ael(ius) Ingenus Iv[ir]
 pro se et suorum
 ex votum pos-
 5 uit aram.



Fig. 7. Dédicace du duumvir Ael. Inge(u)s
 (Tropaeum Traiani) (ISM).

À la place du monstre onomastique *Inserus* (repris tel quel dans OPEL II 195), il faut lire sans aucun doute – tout en remarquant la maladresse de la gravure – *Ingenus*, forme syncopée et très fréquente du nom banal *Ingenuus*. Qui plus est, un homonyme est connu dans le territoire de *Tropaeum Traiani* : il s'agit d'une épitaphe fragmentaire (ht. 59,5 cm) arrivée à Rosica (jadis Saradja/Saragea)³⁵ d'Abatkalesi, donc de *Zaldapa*, et envoyée en 1898 au musée de Sofia. Cette épitaphe d'une anonyme était restituée de cette manière par E. Kalinka : [--- | vix(it) a]n(nis) II[XX]. | - A]el(ius) Ingenus | [c(ivis)] R(omanus) d(efunctae) con[i]ug(i) | [b]en(e) mer(enti) |⁵ [p]osuit. Aussi bien la restitution [c(ivis)] R(omanus) que le D pris pour une abréviation très peu probable, d(efunctae), posent problème³⁶. D'après la disposition donnée par le dessin (Fig. 8), je lis en toute confiance :

[--- ---]
 [vix(it) · a]n(nis) [-] II[XX(X)?].
 [- · A]el(ius) · Ingenus,
 [I]v[ir] [i(ure)] d(icundo) · coniug(i)
 [b]en(e) · mer(enti)
 5 [p]osuit. vac.



Fig. 8. Épitaphe d'une anonyme (*spolia de Zaldapa*) (E. Kalinka).

³⁵ CIL III 14211 = Kalinka, 326, n° 416 (dessin) ; dans la compilation de POPA-LISSEANU 1913, p. 74, n° 4.

³⁶ Proposition [ma]r(itus?) d(ulcissimae?) dans le CIL, où, dans la transcription, le gentile apparaît déformé en JET ; ou une autre proposition, [o]rd(inarius)?, par E. Kalinka.

La même désignation abrégée apparaît dans la dédicace de *Tropaeum Traiani* à *Deus Sanctus Apollo*, érigée par *P. Valerius Iuir i(ure) d(icundo)*³⁷. La cité fortifiée de *Zaldapa*, où a été trouvée l'épithaphe de la défunte anonyme, est connue pour la découverte d'inscriptions grecques et latines et d'autres monuments apportés comme *spolia* quand ce site connut un essor considérable au IV^e s.³⁸ ; il était situé aux extrémités méridionales du territoire de *Tropaeum Traiani*, d'où devait provenir l'épithaphe apportée d'une nécropole de la cité ou de son territoire. Dès lors, il est très tentant d'identifier les deux homonymes qui ne font qu'un : *Aelius Ingenu(u)s*, *Iuir iure dicundo* du municpe fondé par Trajan.

INDEX

Idionymes et *cognomina*

Censorinus: 19 (*praepositus*?)

Dioga: 16 (*Val.*)

Gaiona: 14

Ingenu(u)s: 20 (*Ael.*)

Nepotianus: 19 (*Fl.*)

Πορφύρις: 15

Τρύφων: 18

Unités de l'armée romaine et vocabulaire militaire

circitor: 19

κορνου[κ(ου)λάρι(ο)ς]: 17 (*cornicularius*)

(*praepositus*?): 19

Sagittarii iuniores: 14 (*equites*)

[*s*]uc(*cura*): 19 (*sub cura*)

Notabilia varia

Iuir i(ure) d(icundo): 20

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

BAR IS – *British Archaeological Reports, International Series, Oxford*.

CCET – *Corpus Cultus Equitis Thracii*, Leyde, 1979– (EPRO 74).

CIPh – C. Brélaz, *Corpus des inscriptions grecques et latines de Philippes, II (La colonie romaine)*.1. *La vie publique de la colonie*, Athènes, 2014 (Études Épigraphiques 6).

³⁷ CIL III 12462 = 14437 = CCET IV 196 = ISM IV 28. L'autel, perdu, n'est connu que par une description de Grigore Tocilescu (la photo donnée dans ISM correspond à un autre autel, publié par Dumitru Tudor).

³⁸ Voir en dernier lieu DANA, MOREAU, KIROV & VALERIEV 2019, p. 75-76.

- ERA Emerita – L. García Iglesias, *Epigrafía Romana de Augusta Emerita*, Madrid, 1973.
- HD – Epigraphische Datenbank Heidelberg.
- I. Ankara – S. Mitchell & D. H. French, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)*, I-II, Munich, 2012-2019 (Vestigia 62 et 72).
- I. Basse Macédoine II – L. Gounaropoulou, P. Paschidis & M. B. Hatzopoulos, *Inscriptiones Macedoniae Inferioris (inter Bermium montem et Axium flumen repertae)*. III. *Inscriptiones Alori, Aegearum, Miezae, Mariniae, Scydrae, Neapoleos, Edessae*. II.II. *Inscriptiones Cyrrhi, Gyrbeae, Tyrissae, Pellae, Allantae, Ichnarum, Europi, Bottiae septentrionalis, Almopiae*, Athènes, 2015.
- IGBulg – G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I-V, Sofia, 1958-1997.
- IGLR – E. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976.
- IGR – R. Cagnat et alii, *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas Pertinentes*, I, III-IV, Paris, 1906-1927.
- I. Halmyris – M. Zahariade & C.-G. Alexandrescu, *Greek and Latin Inscriptions from Halmyris. Inscriptions on Stone, Signa, and Instrumenta Found between 1981 and 2010*, Oxford, 2011 (BAR IS 2261).
- I. Klaudiu polis – F. Becker-Bertau, *Die Inschriften von Klaudiu polis*, Bonn, 1986 (IK 31).
- ILS – H. Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, I-III, Berlin, 1892-1916.
- IMS – F. Papazoglou (éd.), *Inscriptions de la Mésie Supérieure*, Belgrade, 1976–.
- I. Perinthos – M. H. Sayar, *Perinthos-Herakleia (Marmara Ereğlisi) und Umgebung. Geschichte, Testimonien, griechische und lateinische Inschriften*, Vienne, 1998 (DenkschrWien 269).
- ISM – *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae. Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine*, Bucarest, 1980–.
- I. Tyana – D. Berges & J. Nollé, *Tyana. Archäologisch-historische Untersuchungen zum südwestlichen Kappadokien*, I-II, Bonn, 2000 (IK 55).
- Kinch – P. O. Juhel, P. M. Nigdelis, *Un Danois en Macédoine à la fin du 19^e siècle. Karl Frederik Kinch et ses notes épigraphiques. Ένας Δανός στη Μακεδονία του τέλους του 19ου αι.: ο Karl Frederik Kinch και οι επιγραφικές του σημειώσεις*, Salonique, 2015 (Μακεδονικά επιγραφικά 1).
- LGPN – *A Lexicon of Greek Personal Names*, I-V.C, Oxford, 1987– (en cours).
- Lupa – *Vbi erat Lupa* (<<http://www.ubi-erat-lupa.org>>).
- MAMA – *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, I-XI, Manchester-Londres, 1928-2013.
- O. Claud. – J. Bingen et alii, *Mons Claudianus. Ostraca Graeca et Latina*, I-IV, Le Caire, 1992– (en cours).
- OGIS – W. Dittenberger, *Orientalis Graeci Inscriptiones Selectae*, I-II, Leipzig, 1903-1905.
- OnomThrac – D. Dana, *Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Athènes, 2014 (Μελετήματα 70).
- OPEL – B. Lőrincz & F. Redö (éds.), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, I-IV, Budapest-Vienne, 1994-2002 (et I², Budapest, 2005).
- O. Theb. – *Theban Ostraca*, Londres, 1913.
- PLRE – *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I-III, Cambridge, 1971-1992.
- RIU – *Die römischen Inschriften Ungarns (RIU)*, I-VI, Budapest-Amsterdam-Bonn, 1972-2001.
- Römer in Rumänien – Römer in Rumänien*, Cologne, 1969.
- SB – *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten*, 1915–.
- SGSLIB – V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964.

Auteurs

ALFÖLDY 1969 – G. Alföldy, *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg, 1969.

APARASCHIVEI 2003 – D. Aparaschivei, *L'institution de duumvirat en Dobroudja romaine. Troesmis et Tropaeum Traiani*, SAA 9 (2003), p. 327-340.

APARASCHIVEI 2010 – D. Aparaschivei, *Orașele romane de la Dunărea inferioară (secolele I-III p.Chr.)*, Iași, 2010.

ARICESCU 1977 – A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucarest, 1977.

ARICESCU 1980 – A. Aricescu, *The Army in Roman Dobrudja*, Oxford, 1980 (BAR IS 86).

BARNEA 1977 – I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Vatican, 1977 (Sussidi allo studio delle antichità cristiane 6).

BĂLTÂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015 – A. Băltâc, Chr. Știrbulescu, A. Ștefan, *Muzeul Național de istorie a României. Catalogul colecției Lapidarium. I. Piese greco-romane*, Bucarest, 2015.

BEȘEVLIEV 1952 – V. Beševliev, *Epigrafski prinosi*, Sofia, 1952.

BEȘEVLIEV 1977 – V. Beševliev, c.r. du corpus IGLR, *Arheologija* 19/2 (1977), p. 69-72.

BOBČEVA 1974 – Lj. Bobčeva, *Arkheologičeska karta na Tolbukhinski okrăg [Carte archéologique du département de Tolbukhin]*, Sofia, 1974.

BINDER 2000 – V. Binder, *Sprachkontakt und Diglossie. Lateinische Wörter im Griechischen als Quellen für die lateinische Sprachgeschichte und das Vulgarlatein*, Hambourg, 2000.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2007 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis*, dans D. V. Grammenos & E. K. Petropoulos (éds.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2, I*, Oxford (BAR IS 1675), p. 287-336.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic. Historical and Archaeological Commentary*, Constantza, 2012.

CAMERON 1988 – A. Cameron, *Flavius: A Nicety of Protocol*, *Latomus* 47 (1988), p. 26-33.

DANA 2014 – D. Dana, *Notices épigraphiques et onomastiques (Scythie Mineure/ Dobroudja) (I)*, *Pontica* 47 (2014), p. 465-493.

DANA 2017 – D. Dana, *Hellénisation par suffixation : noms non grecs et suffixes grecs*, dans A. Alonso Déniz, L. Dubois, C. Le Feuvre & S. Minon (éds), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA). Actes du colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin-Lyon 3, Genève, 2017 (Hautes Études du Monde Gréco-Romain 55)*, p. 201-223.

DANA 2019 – D. Dana, *Notices épigraphiques et onomastiques IV*, *ZPE* 210 (2019), p. 159-179.

DANA, MOREAU, KIROV, VALERIEV 2019 – D. Dana, D. Moreau, S. Kirov, I. Valeriev, *A New Greek Dedication from the Sanctuary of Telerig among the spolia at Zaldapa*, *ArchBulg* 23/2 (2019), p. 71-78.

DETSCHEW 1957 – D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957 (reimpr. 1976²).

DOBRUSKI 1901 – V. Dobruski, *Materiali po arkheologijata na Bălgarija [Matériaux pour l'archéologie de la Bulgarie]*, *Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i knižnina*, izdava Ministerstvoto na narodnoto prosveštenie 18 (1901), p. 704-812.

DUVAL 1980 – N. Duval, *L'archéologie chrétienne en Roumanie. À propos de deux livres récents de I. Barnea*, *RA* (1980), p. 313-340.

FEISSEL 1983 – D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du III^e au VI^e siècle*, Athènes, 1983 (BCH, Suppl 8).

FIEBIGER 1939 – O. Fiebiger, *Inchriftensammlung zur Geschichte der Ostgermanen*, Vienne, 1939.

- FRANCOVICH ONESTI 2007 – N. Francovich Onesti, *I nomi degli Ostrogoti*, Florence, 2007.
- GIGNAC 1976 – Fr. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, II (Morphology), Milan, 1976.
- HOFFMANN 1969 – D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, I-II, Düsseldorf, 1969 (Epigraphische Studien 7).
- KAJANTO 1965 – I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965.
- KALINKA 1906 – E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Vienne, 1906.
- KEENAN 1973 – J. G. Keenan, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, ZPE 11 (1973), p. 33-63.
- KEENAN 1974 – J. G. Keenan, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, ZPE 13 (1974), p. 283-304.
- KEENAN 1983 – J. G. Keenan, *An Afterthought on the Names Flavius and Aurelius*, ZPE 53 (1983), p. 245-250.
- MARTINOVIĆ 2011 – J. J. Martinović, *Antični natpisi u Crnoj Gori. Corpus Inscriptionum Latinarum et Graecarum Montenegroi*, Kotor, 2011.
- MATEI-POPESCU 2010 – F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest, 2010 (The Centre for Roman Military Studies 7).
- MINKOVA 2000 – M. Minkova, *The Personal Names of the Latin Inscriptions in Bulgaria*, Francfort, 2000 (Studien zur klassischen Philologie 118).
- MÓCSY 1964 – A. Mócsy, *Der Name Flavius als Rangbezeichnung in der Spätantike*, dans *Akten des IV. internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik* (Wien, 17. bis 22. September 1962), Vienne, 1964, p. 257-263.
- OPPERMANN 2006 – M. Oppermann, *Der Thrakische Reiter des Ostbalkanraumes im Spannungsfeld von Graecitas, Romanitas und lokalen Traditionen*, Langenweißbach, 2006 (Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes 7).
- OPPERMANN 2010 – M. Oppermann, *Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meeres und im anschließenden Binnenland. Historische und archäologische Zeugnisse*, Langenweißbach, 2010 (Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes 19).
- PÂRVAN 1912 – V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum: considerații istorice*, Bucarest, 1912.
- PÂRVAN 1924 – V. Pârvan, *Nuove considerazioni sul vescovato della Scizia Minore*, RPA 2 (1924), p. 117-135.
- PETOLESCU 2014 – C. C. Petolescu, *Dacia. Un mileniu de istorie*, Bucarest, 2014².
- POPA-LISSEANU 1913 – Gh. Popa-Lisseanu, *Cetăți și orașe greco-romane în noul teritoriu al Dobrogei*, Bucarest, 1913.
- POPESCU 2013 – E. Popescu, *Municipium Tropaeum*, Dacia N.S. 57 (2013), p. 127-144.
- POPESCU 2015 – E. Popescu, *Municipium Tropaeum*, dans C. C. Petolescu, M. Galinier, F. Matei-Popescu (éds), *Colonne Trajane et trophées romains. Actes du Colloque franco-roumain « Études sur la Colonne Trajane. 1900 ans depuis l'inauguration (113-2013) »*, Bucarest, 28-29 octobre 2013, Bucarest, 2015, p. 182-206.
- SALWAY 1994 – B. Salway, *What's in a Name? A Survey of Roman Onomastic Practice from c. 700 B.C. to A.D. 700*, JRS 84 (1994), p. 124-145.
- SCHEID 1995 – J. Scheid, *Le θεσμός de Gaionas. Observations sur une plaque inscrite du sanctuaire des dieux syriens à Rome* (IGUR 109), MEFRA 107 (1995), p. 301-314.
- SCHÖNFELD 1911 – M. Schönfeld, *Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen nach der Überlieferung des klassischen Altertums*, Heidelberg, 1911.
- SOLIN 2004 – H. Solin, *Analecta Epigraphica*, Arctos 38 (2004), p. 163-205.
- SPEIDEL 2005 – M. P. Speidel, *The Origin of the Late Roman Army Ranks*, Tyche 20 (2005), p. 205-207.
- SUCEVEANU & BARNEA 1991 – A. Suceveanu, A. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991.

ŠAŠEL 1984 – J. Šašel, *Circitor* (zu AEp, 1938, 91, Ratiaria), *Ratiariensia* 2 (1984), p. 77-79.

ŠKORPIL 1894 – H. et K. Škorpil, *Antike Inschriften aus Bulgarien*, AEM 17 (1894), p. 170-224.

TOCILESCU 1884 – G. Tocilescu, *Neue Inschriften aus Rumänien*, AEM 17 (1894), p. 81-113.

TOCILESCU 1903 – G. Tocilescu, *Câteva monumente epigrafice descoperite în România*, RIAF 9/1 (1903), p. 3-83.

TORBATOV 2012 – S. Torbatov, s.v. *Balkantsi*, dans R. T. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani. K 35/2 Philippopolis*, Sofia, 2012, p. 37.

TUDOR 1965 – D. Tudor, *Inscripții romane inedite din Oltenia și Dobrogea*, MCA 2 (1956), p. 563-623.

VULPE & BARNEA 1968 – R. Vulpe, I. Barnea (éds), *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968.

ZAHARIADE 1988 – M. Zahariade, *Moesia Secunda, Scythia și Notitia Dignitatum*, Bucarest, 1998.

ZAHARIADE 2006 – M. Zahariade, *Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284-681)*, Amsterdam, 2006 (Pontic Provinces of the Later Roman Empire 1).